

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chímone, David
ben Messaouda, Haïm ben
Esther, Rav Moché Ben
Raziel, Chímone Ben
Messaouda, Aaron Ben
'Hanna, Audrey Bat Étoile
Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah
bat Avraham, Chímone
Ben Yitshak, Yitshak Ben
Mordékhaï, Dov Ben
Lévana azriel ben Sarah et
David ben Julie



Résumé de la Paracha

Après que Yossef ait menacé de garder Binyamin en tant qu'esclave, Yéhoua décide d'intervenir afin de le convaincre de changer d'avis. S'étant engagé auprès de Yaakov comme garant du retour de Binyamin, Yéhoua va jusqu'à proposer d'être pris en esclave à la place de son jeune frère. Devant une telle détermination à sauver Binyamin, Yossef craque et révèle son identité à ses frères. Après les pleurs des retrouvailles, Yossef demande à ses frères d'aller chercher Yaakov leur père afin qu'il s'installe en Égypte et qu'il puisse échapper à la famine qui sévissait dans le pays de Canaan. Ce sont les soixante-dix personnes qui composent la famille de Yaakov que la paracha énumère lorsque Yaakov entreprend le déménagement vers l'Égypte pour rejoindre son fils Yossef. Ainsi, Yéhoua devance le reste de la famille afin de préparer l'installation de son père dans la ville de Gochène. Une fois en Égypte, Yossef présente son père ainsi que ses frères à Pharaon qui accepte que ces derniers s'installent dans son pays. Après l'installation de Yaakov et de sa famille, la torah raconte comment Yossef a acquis tous les biens des égyptiens durant la famine. Ces derniers, tellement démunis pour obtenir du blé sont allés jusqu'à se vendre en esclave afin d'acheter à Yossef le blé qu'il avait engrangé.

Dans le chapitre 44 de Béréchit, la torah dit:

יח/ ויגש אליו יהודה, ויאמר בי אדני, ידבר-נא עבדך דבר באזני אדני, ואל-יחר אפך בעבדך: כי כמוד, כפרעה:

18/ Alors Yéhoua s'avance vers lui, en disant: "De grâce, seigneur! que ton serviteur fasse entendre une parole aux oreilles de mon seigneur et que ta colère n'éclate pas contre ton serviteur! Car tu es l'égal de Pharaon.

יט/ אדני שאל, את-עבדיו לאמר: היש-לכם אב, אחי? 19/ Mon seigneur avait interrogé ses serviteurs, disant: 'Vous reste-t-il un père, un frère?'

כ/ ונאמר, אל-אדני, יש-לנו אב וזון, וילד זקנים קטן, ואחיו מת, ויותר הוא לבדו לאמו ואביו אהבו

20/ Nous répondîmes à mon seigneur: 'Nous avons un père âgé et un jeune frère enfant de sa vieillesse: son frère est mort et lui, resté seul des enfants de sa mère, son père le chérit.'

Versets De la Paracha

Se sentant acculé, Yéhoua décide de confronter Yossef. S'étant porté garant du retour de Binyamine auprès de Yaakov, Yéhoua n'a plus le choix et doit maintenant agir. Cependant, la fin justifie t-elle les moyens ? Sous prétexte de vouloir tenir sa promesse, Yéhoua semble

mentir. Bien évidemment, notre développement se limitera à Yéhoua, dont la grandeur est particulière, et pour qui le moindre écart de conduite représente une lourde transgression. Précisons notre propos. Voulant pousser Yossef à revenir sur sa décision de garder

Binyamine esclave, Yéhoua tente de susciter la pitié chez ce dernier. Rappelons qu'à ce moment, Yéhoua ne sait pas qu'il se tient face à Yossef. C'est pourquoi il va littéralement mentir et dire (verset 20) que le frère de Binyamine, à savoir Yossef, est mort. Cette affirmation est difficile à comprendre, comment Yéhoua peut-il affirmer une telle chose, alors qu'il sait parfaitement que Yossef n'a pas été tué comme le pense Yaakov ? Peut-être pourrions-nous supposer qu'avec le temps, les péripéties aient conduit Yossef à la mort poussant Yéhoua à le considérer comme tel. Seulement, cela reste difficile à accepter puisqu'il s'agit d'une hypothèse impossible à vérifier. Or, Yéhoua affirme son propos, il n'y place aucune supposition, aucun doute.

Cela amène **Rachi** (sur ce verset) au commentaire suivant : « *C'est par crainte qu'il a proféré ce mensonge. Il a pensé : Si je lui dis qu'il est vivant, il va nous demander de le lui amener* ». Cette explication est plus que difficile à comprendre. Certes l'enjeu est important, certes nous parlons de sauver Binyamine, et dans de tels cas, certaines attitudes deviennent envisageables. Seulement, là encore, nous parlons des fils de Yaakov ! Où est leur émounah ? Pourquoi ne font-ils pas confiance à Hachem pour les sortir de ce mauvais pas sans avoir à mentir ? Par ailleurs, de nombreux midrachim prouvent que Yéhoua n'avait pas vraiment peur de Yossef, ni même de l'Égypte en tant que nation, car il était prêt à tout détruire s'il le fallait. Même Yossef a craint le courroux de ses frères, c'est dire combien ils n'avaient pas vraiment de raison de pencher vers le mensonge. Comment comprendre ce texte de **Rachi** qu'il cite au nom du midrach ?

Tentons une approche innovante.

Le **'Hida** (dans Péné David, sur ce passage) apporte une réflexion différente de **Rachi**. Il s'avère, en remontant les versets, que ce n'est pas la première mention de la mort de Yossef, il s'agit en fait de la deuxième. La première est formulée par Yaakov en personne, lorsqu'au retour de ses fils, Réouven lui demande de bien vouloir leur confier Binyamine afin qu'ils le conduisent en Égypte. Yaakov refuse et dit (chapitre 42, verset 28) : « *Il répondit : "Mon fils n'ira point avec vous ; car son frère est mort et lui seul reste encore. Qu'un malheur lui arrive sur la route où vous irez et vous ferez descendre, sous le poids de la douleur, mes cheveux blancs dans la tombe."* » Bien évidemment, Yaakov pense ce qu'il dit dans la mesure où ses fils lui ont présenté la tunique ensanglantée de Yossef. Il n'a pas donc dit la vérité mais n'a pas menti pour autant ignorant la réalité des faits. Seulement, le **'Hida** rapporte qu'il existe une « alliance des lèvres » pour reprendre son propos. En ce sens où, les paroles sortants de la bouche d'un tsadik se réalisent toujours, elles s'accomplissent comme une réalité conséquente à leur affirmation. De même que le monde a été créé par la parole divine, l'homme qui se présente à l'image du Maître du monde,

dispose d'un pouvoir créateur dans sa parole. À ce titre, lorsqu'un tsadik affirme, il ne se trompe pas, il crée une réalité nouvelle dans laquelle, ses dires sont justes. À titre d'exemple, lorsque Yaakov a simplement affirmé que la personne ayant volé les statuts de Lavane mourrait, il a provoqué inconsciemment la mort de son épouse Ra'hel ! C'est dire combien de simples mots dans la bouche d'un homme aussi saint que Yaakov ont des conséquences.

À ce titre, lorsque Yéhoua entend son père affirmer la mort de Yossef, il s'y soumet, tant la grandeur de Yaakov est indiscutable. Si Yaakov le dit, c'est vrai, c'est pourquoi, à son tour, il se permet de répéter les propos de son père, et atteste de la mort de son frère.

Pourquoi alors Yossef se tient-il devant eux ? Pourquoi est-il bel et bien vivant ?

Le **'Hida** répond qu'il existait une promesse faite à Yaakov plus puissante encore que « l'alliance des lèvres » assurant qu'aucun de ses enfants ne mourrait de son vivant. Cette dernière a assuré la survie de Yossef malgré les mots sortis de la bouche de Yaakov.

Notre problème n'est pas réellement résolu. Nous avons en effet compris la démarche de Yéhoua et en quoi ses mots étaient justifiés. Seulement, il nous reste à comprendre comment ses mots ont pu sortir de la bouche de Yaakov ? Comment cet homme auquel l'attribut de vérité absolue est accordé peut-il en arriver à affirmer des choses qui ne sont pas vraies. Bien évidemment, il pense dire la vérité, seulement, nous constatons à plusieurs endroits qu'Hachem évite aux justes de transgresser la torah même involontairement. Citons deux exemples. Le talmud (traité 'Houline) rapporte que l'âne de Rabbi Pin'has Ben Yaïr refusait de manger si la térouma et le maasser n'avaient pas été prélevés. Même l'animal d'un tsadik qui n'est pas concerné par les mitsvot et qui plus est, ignore si les aliments qui lui sont présentés respectent bien les critères de la torah, se trouve protégé d'un acte réprimé par Hachem. Le cas d'Avraham est encore plus édifiant puisque directement en relation avec notre propos. Lorsqu'au troisième jour de la milah, le premier patriarche reçoit les anges déguisés en hommes, il dit (chapitre 18, verset 5) : « וְאֶתְּהָא פָתָה-לָהֶם וְסַעֲדוּ לָבֶקֶם Je vais apporter une tranche de pain et vous rassasierez vos cœurs... » sur quoi **Rachi** écrit : « Rabbi 'Hama a enseigné : Il n'est pas écrit " **לבבכם** levavkhem " (comme c'est le cas usuellement), mais " **לבֶּבְכֶם** libekhem " (avec un seul beth), pour t'apprendre que les anges ne sont pas dominés par le penchant au mal, (le double beith de levavkhem symbolisant le double penchant, au bien comme au mal) ». Il est intéressant de rappeler qu'Avraham pense avoir affaire à des hommes. Pourquoi alors emploi t-il le mot « **לבֶּבְכֶם** libekhem » caractéristique des anges ? Nos sages répondent qu'Hachem lui a placé ces mots dans la bouche par prophétie, sans qu'il ne s'en rende compte,

pour ne entacher sa bouche par des mots incorrectes ! De retour à Yaakov, notre question prend tout son sens : pourquoi n'est-il pas protégé du mensonge, d'un propos incorrect ?

Pour comprendre, il nous faut revenir au moment où Yossef est confronté à la femme de Potiphar qui tente de le séduire. Nos sages détaillent l'incident (traité sotah, page 36b) : « *"Il (Yossef) est entré et il n'y avait aucun homme de la maison..." Est-il possible qu'une maison aussi grande que celle de ce racha (Potiphar) soit vide ? Seulement, il est enseigné dans la maison de Rabbi Yichmaël : il s'agissait du jour 'hagam (jour d'idolâtrie) et tout le monde est allé servir son culte idolâtre. Elle (la femme de Potiphar) a prétendu être malade, elle s'est dit : "Je n'ai pas de meilleure opportunité pour saisir Yossef" ; c'est pourquoi il est écrit : "Elle l'a attrapé par ses vêtements..." À cet instant, le visage de son père (Yaakov) est apparu par la fenêtre et lui a dit : "Yossef ! Tes frères sont destinés à être inscrits sur les pierres du Éphod (sorte de tablier que portait le cohen gadol, qui comportait deux pierres sur les épaulières sur lesquelles étaient gravés les noms des douze fils de Yaakov) et tu en fais partie ! Est-ce ta volonté que ton nom soit effacé d'entre eux et qu'on y lise "le berger des prostituées" ?* » C'est suite à cette vision que Yossef parvient à surmonter la tentation et repousse les avances de la femme de Potiphar.

Le **Chem Michmouël** (vayéchev, année 678) développe une notion extraordinaire. Pour un homme de l'envergure de Yossef, la tentation à laquelle l'a soumis la femme de Potiphar ne représente pas vraiment un danger. Un tsadik de ce niveau serait parfaitement parvenu à écarter le mauvais penchant face à une faute si grave. C'est pourquoi, il a été nécessaire de le soumettre à une envie qui dépasse les frontières normales de la tentation, une attraction particulière quasiment surnaturelle. De sorte, Yossef se trouve dans une situation qu'il ne peut surmonter d'où la nécessité d'une aide céleste : Yossef voit l'image de son père et se ressaisi ! De quoi parle-t-on ?

Il est évident que la vision de Yossef, n'est pas une projection de son père qui lui parle à distance, pour la simple raison qu'à ce niveau de l'histoire, Yaakov ignore que son fils est vivant. Il est également difficile de supposer qu'il s'agisse d'une vision prophétique, dans la mesure où Yossef est conscient et le seul homme de l'histoire à être capable de prophétiser éveillé n'est autre que Moshé Rabbénou ! D'autant que Yossef se trouve dans une maison idolâtre parfaitement incompatible avec ce type de manifestation. Dès lors que signifie ce texte de nos sages ?

Le **Yalkout Chimoni** (rémez 146) écrit que le jour en question était un chabbat. Dès lors, que signifie le fait que Yossef soit venu faire "son travail" dans la maison de son maître ? Rabbi Éliézer répond que le seul travail

envisageable le jour de Chabbat est celui de l'étude. C'est pour cette raison que Yossef est entré dans la maison, afin d'approfondir ses connaissances en torah. Pourtant, le texte de guémara sus-mentionné semble affirmer qu'il venait fauter. Comment les maîtres peuvent-ils s'opposer sur un événement si contraire ? L'un pense qu'il venait faire une mitsvah extrêmement importante, celle d'étudier la torah, l'autre pense qu'il allait commettre une grave faute et s'étendre avec cette femme ?

La réponse se trouve peut-être dans les propos de nos maîtres, avancés dans le texte suivant (traité bérakhot, page 5a) : « *Rabbi Lévi Bar 'Hama a dit au nom de Rabbi Chimone Ben Lakich : un homme doit constamment inciter son bon penchant à combattre son mauvais penchant, comme il est dit (téhilim, chapitre 4, verset 5) "tremblez et ne fautez point". S'il l'a vaincu, tant mieux, sinon qu'il étudie la torah, comme il est dit (verset précédent) : "dites dans vos cœurs". S'il l'a vaincu, tant mieux, sinon qu'il récite le chéma' Israël comme il est dit : "sur vos lits". S'il l'a vaincu, tant mieux, sinon qu'il se souvienne du jour de la mort, comme il est dit "et restez silencieux – sélah"* ».

Ce texte est très commenté par nos sages. Il s'agit du moyen pour se prémunir du mauvais penchant en fonction de l'intensité avec laquelle il nous agresse. La formulation de la dernière étape, celle de la mort, amène à la réflexion. Beaucoup de commentateurs expliquent qu'en ce jour nous serons jugés ce qui suscite la crainte de la faute. Seulement, il n'est pas écrit de penser au jour de sa propre mort, mais plutôt au « jour de la mort ». Il s'agit donc de la notion de la mort en général et non de la mort individuelle. De plus, l'ordre des conseils ne semble pas très cohérent. D'une part nous commençons par la torah, dont la nature est de repousser le mauvais penchant. Ensuite, nous poursuivons par le chéma, auquel nos sages confèrent le pouvoir de faire fuir les forces du mal. En quoi la mort joue-t-elle un rôle similaire ? Certes, la peur qu'elle provoque nous conduit à ne pas fauter, seulement, ce n'est pas son rôle intrinsèque, il s'agit d'une conséquence. La mort elle-même ne repousse pas le mal ?

Peut-être pouvons-nous expliquer ce texte différemment. En ce sens, où la mort ne ferait pas nécessairement référence à la crainte du jugement, mais plutôt au moment où le corps se sépare de l'âme. Cet instant est marqué par le retrait définitif du mauvais penchant. En somme, ce que le talmud suggère n'est pas de craindre, mais de prendre conscience de ce que nous sommes, et dès lors une progression logique s'installe. Lorsque nous sommes en proie à la faute, il nous faut étudier et donc définir notre essence, afin de comprendre combien nous ne sommes pas compatibles avec le mauvais penchant. En deuxième étape, il faut réciter le chéma, ce texte où nous conférons à Hachem l'essence de toute chose, Il est l'unique, et doit être notre seule référence. Enfin, en ultime recours, il

faut se rappeler le jour de la mort, celui où le corps et l'âme se dissocient. Par cela nous percevons que nos désirs sont différents de ceux du mauvais penchant. Il n'est qu'un greffe sur notre néchama, mais ne tire pas sa source des mêmes origines. Il est la sainteté et notre âme représente le divin, l'état le plus pur et noble de l'existence. Fauter revient à entacher l'âme issue de Dieu, notre essence la plus profonde.

Revenons maintenant à Yossef.

Nous ne comprenions pas comment les avis pouvaient être si éloignés les uns des autres quant à sa venue dans la maison : venait-il fauter ou étudier ? La réponse est maintenant claire, il venait faire les deux. Étant seul avec cette femme, il ressent la tentation, le saisir. C'est pourquoi, sa seule solution est d'étudier la torah pour s'extraire du mal. Seulement, c'est insuffisant, car comme le note le **Chem Michmouël**, il s'agissait d'un yetser hara surnaturel, beaucoup trop puissant pour l'humain. C'est pourquoi, Yossef doit avoir recourt à la dernière solution envisageable : il pense au jour de la mort, il dissocie son âme de son corps. Il ne s'agit pas seulement d'y penser, Yossef est contraint de pratiquer cet exercice à son paroxysme au point d'être en mesure de scinder son corps et son âme de la façon la plus totale. C'est à ce titre que le **Maharcha** (sur la guémara sus-mentionnée) explique une chose extraordinaire. L'image de Yaakov qui est apparue par la fenêtre constitue l'ouverture du ciel qui s'est produite à ce moment. Yossef a alors pu contempler le trône divin, sur lequel est justement gravé le visage de Yaakov ! Il ne s'agit donc pas d'une prophétie, mais d'une conséquence de l'effort de Yossef pour lutter face à la tentation. Lorsque Yossef intensifie sa pensée au point de n'exprimer que son âme, il efface les sphères terrestres et devient en mesure de voir au travers de la néchama, de voir le ciel s'ouvrir et de contempler le trône divin.

De fait nous comprenons ce qui se passe dans la bouche de Yaakov. À plusieurs reprises, Hachem a placé dans ses paroles des allusions à la survie de Yossef, sans que le troisième patriarche ne s'en aperçoive. Par exemple, lorsque pour la première fois il enjoint ses fils à descendre en Égypte acheter à manger, il dit (chapitre 42, verset 1) : « **וַיֵּרָא יַעֲקֹב, כִּי יֵשׁ-שָׂדֶר בְּמִצְרַיִם** Yaakov vit qu'il y avait du blé (**chèver**) en Égypte » sur quoi **Rachi** écrit : « *Comment a-t-il vu, alors qu'il est indiqué au verset suivant qu'il a "entendu" ? Il a vu par une vision inspirée qu'il lui restait une espérance (sèver) en Égypte,*

sans que cette vision constituât une véritable prophétie qui lui aurait révélé explicitement la présence de Yossef dans ce pays ». Seulement, le plus gros problème ressenti par Yaakov ne constituait pas la survie matérielle de son fils, mais bien sa survie spirituelle. C'est pourquoi, Hachem va insinuer une autre allusion dans les propos de Yaakov : il va affirmer la mort de son fils. De quoi s'agit-il ? Non pas de sa mort concrète, mais bien du moment où il a été capable de réaliser le même résultat que la mort, celui où il n'exprime que son âme et qui lui a permis de ne pas fauter face à la femme de Potiphar.

En ce sens, ni Yaakov, ni Yéhouda n'ont menti, ils ont dit la vérité sans même le savoir. Peut-être est-ce même ce que **Rachi** affirmait. Yéhouda sait que Yossef est en vie, seulement il a entendu son père affirmer le contraire. Dans l'urgence, il s'est appuyé sur ses propos, bien qu'étant conscient d'une autre réalité, se disant qu'en apparences mensongères, ces paroles devaient sans doute être vraies !

Cela nous explique la suite des événements. En effet, Yossef finit par se dévoiler face à ses frères, et tous sont choqués, au point de ne pas le croire ! C'est pourquoi Yossef leur donne une preuve citée par **Rachi** (chapitre 45, verset 12) : « *Vous voyez aussi que je suis votre frère, puisque j'ai été circoncis comme vous.* ». En quoi la brit milah est-elle une preuve lorsque nous savons que Yossef a fait circoncire les égyptiens ? Il ne s'agit donc plus d'un signe distinctif. Seulement, Yossef leur explique par là l'épreuve qu'il a vécu et son intensité hors-norme, mais malgré tout, il est parvenu à garder la brit milah, celle alliance sacrée avec Hachem et n'a pas fauté avec l'organe génital. Comprenant cela, les frères admettent la vérité et confirment les paroles de Yaakov comme vraies.

Nous voyons combien la droiture amène à la droiture. Lorsqu'une personne se préserve du mal de la façon la plus totale, alors Hachem le protège et lui évite de tomber même involontairement. Puisse-nous mériter une telle protection et nous assurant de nous éloigner de la faute, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit



Association à but cultuel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !